

TAC JEUNESSE

RAPPORT D'ACTIVITÉS 2013-2014 Cette année, nous avons perdu un être cher à TRAIC et on voudrait lui dire merci pour ses leçons d'humanité, de nous avoir fait réfléchir sur la tolérance, l'accueil et la liberté. Un gros merci pour sa sensibilité, son sens du partage et son amour pour les jeunes.

Guy nous a mis à l'épreuve souvent et nous a fait beaucoup rire, de toutes les critiques sociales que nous avons eu la chance de croiser, Guy a été celui qui nous a donné l'heure juste et l'heure juste exige le souci des autres et une sensibilité doublée d'une intelligence, une intelligence du ventre. C'était un gars brillant et c'est dans des envolées d'une grande simplicité qu'il savait rendre des évidences parfois crues, parfois poétiques et surtout caustiques.

Le matin à la lecture du journal, il décelait assez bien les campagnes de relation publique et la justesse de leurs intentions, ces moments étaient pour nous thérapies réalités.

Rire des drames, être touché et se moquer quelle leçon pour nous.

On aurait voulu qu'il prenne soin de lui, la vie a des aléas que nous ne pouvons, chacun de nous, pas toujours esquiver.. C'est la vie, maintenant nous ne pouvons qu'avoir de l'admiration pour cet homme de la vie.

Il a vécu avec des remords par moments et des regrets bien sure, mais aussi une fierté et une dignité insoumise qui l'ont fait marcher dans son quartier dans un désir de rencontre et surtout de paix intérieure.

Il l'a trouvé cette paix plus que tout, nous sommes heureux que les derniers moments de ta vie t'aient donné l'occasion de vivre ton dernier rêve. Nous aimons penser que se sont parmi tes moments les plus heureux que tu aies vécus depuis que tu passes nous voir à TRAIC.

Tu vas nous manquer Guy, pis comme tu le disais souvent toi-même, tu vas toujours être dans notre cœur!

Bon voyage!









TABLE DES MATIÈRES

Mot de la coordonnatrice	5
Conseil d'administration	8
Mission et objectifs	9
Ceux et celles qui servent la mission de TRAIC Jeunesse	10
PAR (TOUT) LA RUE	12
Financement	15
Milieu de vie	18
Portrait de rue	20
Les simples contacts	26
Types d'intervention	27
Problématiques rencontrées	31
Répartition des suivis individuels	32
Dépannage	33
Errance	33
Les réalités dites délinquantes	34
Concertations	35
Activités réalisées par TRAIC Jeunesse	36
Projet KICKOFF Québec	39
Collaborations	40
Donateurs	41

mot de la coordonnatrice

Cette année, TRAIC Jeunesse voudrait bien voir la situation et la réalité entourant la jeunesse s'améliorer. Certains enjeux retiennent l'attention des travailleurs sur le terrain, entre autres, le vivre ensemble, l'inclusion et la technicité.



Vivre ensemble veut aussi dire occuper des espaces communs sans prétendre les posséder. Encore faut-il y être les bienvenus pour en négocier les balises et quel dommage d'en constater l'inverse...« si tu viens ici tu dois » ce n'est pas ce que nous interprétons comme accueil de l'autre. Cette logique sécuritaire a de sérieuses limites et crée un fossé entre les générations, qui provoque de l'âgisme et de l'ignorance.

L'inclusion veut aussi dire une deuxième chance et possiblement une troisième dans des programmes ciblés de prise en charge imposés comme norme d'intervention socioéducative.... Chacun a droit de vouloir se réessayer comme il peut dans sa réalisation de vie et nous pouvons nous en donner les moyens. Les travailleurs de rue accordent toutes les attentions nécessaires à ce passage, mais quand les obstacles se multiplient et que les rêves sont éprouvés, nul besoin de vous dire que le fardeau d'une interpellation politique est plus qu'urgent. Cependant, quand nous les interpellons, il n'y a pas de réponse au numéro composé. Comme le dit si bien la métaphore, *un paquebot ne se vire pas de bord si facilement*.

Les groupes communautaires, un peu comme des voiliers, s'ajustent au vent et partagent assez bien cette responsabilité. Encore faut-il que le pelletage par en avant des responsabilités agrandi\$\$e du même coup la cour pour y mettre la neige dans les hivers rudes que nous connaissons depuis un bon moment.

Concrètement une liste d'épicerie des enjeux jeunesse s'alourdit.

- Les programmes spéciaux et cheminements particuliers nous posent plusieurs questionnements quant aux moyens mis à la disposition des jeunes pour se réaliser, croire en eux, ne pas tomber dans cette fissure/brisure sociale et permettre les 2, 3 et 4e chance. Il s'agit d'une responsabilité partagée que je cite plus haut.
- La quête d'identité à la sortie d'un moment de vie institutionnalisé, dans les centres dédiés à la jeunesse est parfois des moments transitoires doublés d'une instabilité et de savoir-faire à acquérir dans un univers pas toujours commode.

Pouvons-nous permettre ce moment de quête ? En les accompagnant dans ce lot de responsabilités, dans leurs questionnements, en revoyant ces violences inertes et ces inégalités vécues.

Nous devons permettre aux jeunes des expériences au sein de nos groupes favorisant l'émancipation symbolique de ces violences. Les projets sociaux qui s'inscrivent dans des pouvoirs d'agir sont collés sur leur potentialité. Dans un rapport dyadique, ce passage est rendu plus doux pour équiper les jeunes et faire face au grand monde!

Mais encore faut-il en avoir les moyens!

Alors, les travailleurs de rue de TRAIC Jeunesse sont des créateurs de liens sociaux. Ils le font avec rigueur, professionnalisme, ardeur et cœur. La singularité de cette pratique tient du fait que chacun des jeunes quel qu'il soit avec son histoire, ses réalités, a droit de revoir son scénario de vie; c'est-à-dire avancer, reculer pour mieux voir. Nous sommes à ses côtés et oublions facilement dans le flot du quotidien ces enjeux centraux nommés plus haut. Mais il en va de ma responsabilité de vous rappeler la valeur de cette pratique au sein de ces préoccupations.

Ce que j'essaie tant bien que mal de signifier, c'est cette double responsabilité d'éducation et d'interpellation. Les groupes communautaires peuvent se revirer de bord sur un trente sous, nous pouvons accompagner les jeunes dans leurs obstacles et leurs rêves. Nos portes sont grandes ouvertes avec nos membres imaginatifs, nos directives souples et collées aux réalités. Qu'attendezvous pour en reconnaître toute leur importance et leur valeur réelle?

Nous sommes patients, nous le serons, mais le moment de la reconnaissance est bienvenu avec nos cadres et nos fonctions, notre mission, notre rôle social responsabilités partagées et conscience sociale collective et cela n'est pas une liste d'épicerie, c'est la recette.

Financement

Après avoir nommé cette inquiétude concernant plus largement le financement de base et les moyens à mettre en place pour cette belle jeunesse, je ne peux passer sous silence les partenaires financiers qui reconnaissent cette pratique et qui par surcroît s'intéressent à la mission de TRAIC Jeunesse.

Cette année, la fidélité de certains favorisera le maintien de l'équipe. La reconnaissance de Centraide Québec respecte l'autonomie nécessaire d'un groupe communautaire. Centraide Québec vient en appuie à une logique de prise en compte des communautés desservies à TRAIC Jeunesse. C'est sans contrainte qu'ils nous accordent leur confiance. Ceci permet de mettre à l'œuvre l'adaptabilité et la souplesse essentielles aux bonnes actions définies par et pour nos membres. C'est ce que l'on appelle un financement mission.

Nous sommes des généralistes avec une approche globale non parcellaire. Nous sommes conscients de la légitimité et de l'appui des programmes cibles qui viennent en ajout et savent s'ajuster aux réalités terrain. Nous bénéficions, depuis quelques années, du soutien financier du ministère de la

Sécurité publique en prévention. Ce programme est issu des produits de la criminalité. De plus, nous avons le soutien du Gouvernement fédéral dans le programme SPLI (prévention de l'errance/itinérance). Ce sont des programmes cibles qui doivent favoriser un travail terrain libre de contraintes normalisantes; c.-à-d. se méfier des programmes standardisés d'intervention à partir d'une lecture comportementaliste des problèmes. Il ne faut surtout pas évacuer la question du sens et prendre en considération la situation de la pauvreté dans tout son ensemble. Jusqu'à ce jour, nous croyons qu'une réelle ouverture donne lieu à des échanges clairs afin que chacun supporte bien le travail et la lecture sur le terrain. Puissions-nous continuer en ce sens et maintenir le dialogue et les bonnes ententes...

(Parazelli, 2002) Dans le contexte de l'intervention auprès des jeunes, prendre en compte ne vise pas à corriger des comportements à risques, mais à négocier avec les jeunes les balises de ce temps de vie qu'est la jeunesse.

Sur ce, bonne lecture!

Un Grand Merci aux membres travailleurs et bénévoles qui contribuent à la réalisation de la mission.

Odette Gagnon

Coordonnatrice

mot du conseil d'administration

L'heure du bilan de l'année 2013-2014 est arrivée pour TRAIC. À titre de président du conseil d'administration, et au nom de celui-ci, il me fait plaisir de présenter pour une 3e année consécutive le rapport annuel de l'organisme. Cette année a encore une fois apporté son lot de nouveauté et de changements au niveau de l'équipe, des activités associatives et des réalités auxquelles est confronté le travail de rue.

À l'image de la précédente, cette année a encore une fois été marquée par des changements au sein de l'équipe. Deux travailleurs de rue, Christian et Sébastien, nous ont quittés pour poursuivre leur parcours personnel et professionnel sous d'autres cieux. Au nom du conseil d'administration, je leur souhaite le meilleur et les remercie pour leur apport à l'organisme au cours des dernières années. Dans ces circonstances, TRAIC a accueilli en son sein deux nouvelles travailleuses de rue, Natacha et Anne-Frédérique, auxquelles nous souhaitons officiellement la bienvenue, bien que leur travail au sein de l'organisme soit déjà bien établi depuis quelques mois.

En parallèle à ces mouvements de personnel, l'année 2013-2014 a vu plusieurs de ses projets associatifs faire un dernier tour de piste avant de prendre une pause. Il n'y aura donc pas l'année prochaine de projets Basket ou Kick-off, les comités de jeunes organisateurs ayant décidé de poursuivre d'autres avenues, du moins pour l'instant. Le projet Par(tout) la rue est également en suspens pour l'année à venir afin de revoir les objectifs et la façon de faire après une deuxième édition qui fut certes une belle vitrine pour le travail de rue. L'équipe a concentré beaucoup d'efforts autant sur le travail de rue que sur la réflexion par rapport à l'évolution des enjeux et des réalités du travail de rue.

Une partie de cette réflexion concerne d'ailleurs l'ensemble des organismes et des acteurs du milieu; quelle approche adopter face aux réseaux sociaux ? À l'ère de l'omniprésence du web 2.0, il s'agit d'un questionnement fondamental. Jusqu'à quel niveau un organisme communautaire et surtout un travailleur de rue doit-il être présent sur ces réseaux ? Où se situe la limite entre la vie privée et l'espace public ? Ce sont des questions sur lesquelles une réflexion a été amorcée et qui devront être approfondies afin d'établir la place que doivent prendre les organismes et leurs travailleurs face à cette réalité.

Il ne nous reste donc qu'à poursuivre, en 2014-2015, le travail amorcé durant les dernières années et de continuer tous ensemble à assurer la pérennité de la mission de TRAIC Jeunesse.

Louis-Etienne Forcier

Président du conseil d'administration

Mission

Favoriser le mieux-être des jeunes dans une perspective de développement global.

objectifs

Par la pratique du travail de rue:

- Prévenir l'émergence de phénomènes sociaux et agir sur la détérioration des conditions de vie chez les jeunes dans une optique de promotion de la santé et de prévention sociale;
- Rejoindre les jeunes dans leur milieu de vie afin de connaître leurs réalités, leurs vécus et leurs besoins;
- Créer des liens significatifs et offrir aux jeunes, aide et support, en privilégiant l'écoute, l'information, l'accompagnement et la référence vers les ressources appropriées;
- Aider les jeunes à répondre à leurs besoins ou à résoudre leurs problèmes dans une perspective d'autonomie, de prise en charge et de responsabilisation;
- Sensibiliser la population à la réalité jeunesse et démystifier les phénomènes jeunesse;
- Promouvoir et soutenir le potentiel des jeunes et l'émergence de projets collectifs par et pour les jeunes.

ceux et celles qui servent la mission de TRAIC Jeunesse

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Louis-Étienne Forcier, président, membre de la communauté
Julie Bélanger, vice présidente, membre de la communauté
Pierre Maheux, trésorier, membre de la communauté
Sébastien Mailhot, secrétaire et représentant des employés, non salarié
Fabien Gautrais, secrétaire et représentant des employés, non salarié
Sylvie Pedneault, administratrice, membre de la communauté
Mylène Laboissonnière, administratrice, membre de la communauté
Jean-François Bougie, administrateur, membre de la communauté
Odette Gagnon, représentante de l'organisme, coordonnatrice

ADMINISTRATION

Odette Gagnon, coordonnatrice Viviane Gélineau, adjointe à la coordination Véronique Dumouchel, agente de développement, départ mars 2014 Christian Gagnon, responsable du travail de rue et de l'organisation communautaire

LES TRAVAILLEURS DE RUE

Mélissa Chiasson Anne-Frédérique Michaud Rioux Koffi Gamedy Natacha Breton Dallaire Sébastien Mailhot, départ décembre 2013 Christian Michaud, départ décembre 2013 Fabien Gautrais

Évelyne Ouellet, *stagiaire en travail de rue*

LES PROJETS D'EMPLOYABILITÉ

Aldin Hasanbegovic, chargée de projet Édith Bolduc Nadeau, documentaliste

LES SUPERVISEURS

Jocelyne Nadeau

Monic Poliquin

Robert Paris

Guy Poulin

Guylaine Caouette

Sylvain Romano

Marc Drapeau

Serge Morin

Geneviève Quinty

NOS BÉNÉVOLES

_

Jacques Blanchette, technicien en informatique

Sylvain Girard, dépannage en tout genre

Patrice Girard, dépannage en tout genre

Julie Bélanger, dépannage alimentaire

Daniel Blondin, dépannage alimentaire

Tommy Le Grenier, entretien ménager

Gabriel Gagnon, entretien général

JEUNES BÉNÉVOLES

Mélissa

Stéphanie

Aldin

Plaquie

Justine

Hamed

Par (Tout) la Rue

Par (tout) la rue

La réponse du public est unanime, le projet Par (tout) la rue est novateur et percutant. C'est un privilège de pouvoir ainsi observer et pénétrer silencieusement dans un univers méconnu.

Il semblait primordial de montrer davantage le lien entre TR et jeune. Un instantané de la réalité terrain. Ces moments captés ouvrent le dialogue et le questionnement. Qui est cette personne derrière cette image? On ne reconnaît pas forcément qui est le TR et qui est le jeune. L'anonymat renforcit cette interaction particulière qu'ont les photos et le dialogue qu'elles renvoient au public.

Les photos captent l'interaction entre TR et jeune, le lien impalpable que l'on voit, ressent. C'est là toute l'essence du travail de rue. Visages anonymes, brides d'histoires, c'est un privilège que d'espionner des instants de vie. Merci aux participants qui partagent généreusement un instant de leur univers.

La deuxième édition en bref c'est: 8 jeunes, 4 TRs, 3 photographes, 4 lieux d'exposition et 3 événements rattachés.

25 mai au 25 juin 2013 : *Le Cercle*

4 septembre au 23 septembre 2013 : Bibliothèque arrondissement Sillery

2 octobre au 3 novembre 2013: *Théâtre Périscope*

3 novembre au 8 décembre 2013: Bibliothèque Alain Grand Bois St-Augustin-de-Desmaures

04 Juin :

<u>Vernissage, sous la présidence d'honneur de</u> <u>Sébastien Ricard</u>:

Texte Loco Locas, récité par M. Ricard le soir du vernissage

Tous les jours

Tous les jours, retrouver ses yeux égarés À tâtons une à une ramasser ses dents se refaire une bouche pour aimer

Tous les jours, remettre le cœur à la bonne place
là où ça fait mal

Chaque matin, démembré
jambes et bras cassés
recoudre les éclats d'un miroir fracassé

qui renvoie l'image floue, embuée de l'aliéné qui travaille à sa perte comme un fou, un forcené

À chaque matin se déprendre, se délier les mains reprendre le terrain perdu

À chaque matin, regagner sa solitude une fois secouées la torpeur et l'hébétude

Tous les jours se souvenir de toi pour mieux voir

refuser d'aller sans désir et sans mémoire Chaque matin, éviter que ça devienne une habitude

de mourir à soi-même comme tous ceux-là qui capitulent

il ne faut qu'une nuit pour s'endormir de rêver éveillés durant des siècles sans se souvenir

qu'il ne faut qu'un jour pour s'en sortir de cette vie rêvée où rien n'arrive

tous les jours, parano se méfier même des mots de l'esprit derrière la lettre, souvent collabo entendre ce qui nous sape même jusque dans la langue

lorsqu'on la parle et qu'on la regarde comme un bilingue

dans la plaie, tremper la plume pour qu'elle saigne

une parole qui désenchante et désenchaîne pas celle qu'on nous sert de plus en plus à la première chaîne

trouver les mots qui mettent ta main dans la mienne

refuser qu'on nous dise que c'est une bêtise comme tous ceux-là qui chantaient le temps des cerises

saisir une fois pour toutes qu'épouser la résistance

c'est vivre le vrai début de notre appartenance

comprendre qu'il n'y a rien à comprendre quand la raison t'explique qu'il faut se rendre à l'évidence

renoncer c'est être libre de disparaître sans plus attendre

chacun pour soi dans le confort et l'indifférence

tous les matins, entendre la voix d'André Fortin celle de tous ces suicidés sans destin connus ou anonymes, morts seuls dans leur chambre

tandis que hurle, dehors, novembre

refuser net qu'on évite le mal en parlant enfin de maladie mentale car être solidaire, c'est se montrer responsable et parler pour que cesse l'aliénation nationale nous n'aurons de repos que lorsque nous serons libres

ce n'est pas un vain mot, oui ! Et ça devient possible

les mots ne sont plus vains parce qu'ils nous font vivre

je me souviens que je ne veux plus mourir



25 octobre 2013, Discussion sur les préjugés.

Avant spectacle de la pièce Billy, les jours de Hurlement.





Café philosophique sur les préjugés et l'intolérance, Théâtre Périscope 25 octobre 2013. Panélistes: Christian Gagnon, responsable du travail de rue chez TRAIC Jeunesse. Fabien Cloutier, auteur de la pièce Billy, les jours de Hurlement. Marc de Koninck, organisateur communautaire au CSSS de la Vieille-Capitale et Président du comité de développement social, 4e document de réflexion de Centraide Québec et Chaudière-Appalaches: Un préjugé, c'est coller une étiquette.

11 février 2013

Présentation aux étudiants du Séminaire St-François, St-Augustin-de-Desmaures Sensibilisation des élèves du secondaire à la cause du travail de rue.



Financement

Depuis 2003, TRAIC Jeunesse s'est vu octroyer du financement de Centraide Québec et Chaudière-Appalaches pour le soutien du fonctionnement général de l'organisme. Centraide reconnait ainsi que notre pratique permet de rejoindre des jeunes fréquentant moins les services plus normatifs. Le nombre important d'interventions réalisées par nos travailleurs de rue au cours de la dernière année illustre bien la pertinence et le dynamisme de notre action.



Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale

Ouébec

Depuis 2001, nous bénéficions d'un financement témoignant d'une belle reconnaissance de notre mission de base par l'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada, dans le cadre du programme des Stratégies de Partenariats de Lutte contre l'Itinérance, qui nous a permis encore cette année, de poursuivre nos objectifs en prévention de l'itinérance chez les jeunes.







La Fondation Marcelle et Jean Coutu grâce à qui, pour une huitième année consécutive, nous pouvons pallier des besoins de premier ordre avec les produits qu'offrent les pharmacies Jean Coutu.



En collaboration avec le Projet d'Intervention Prostitution de Québec, le ministère de la Sécurité publique, dans le cadre du programme de Prévention du Recrutement des jeunes filles aux fins d'exploitation sexuelle dans un contexte de gangs de rue ou de groupes de jeunes avec activités délinquantes, nous supporte financièrement depuis trois ans.

La ville de Québec, avec qui nous collaborons régulièrement pour offrir une prestation de services au sein des différents arrondissements couverts par l'organisme et particulièrement l'arrondissement Ste-Foy/Sillery/Cap-Rouge qui s'implique activement dans la réalisation des activités de TRAIC Jeunesse, en espérant que d'autres arrondissements leur emboîtent le pas.





Depuis plusieurs années, Moisson Québec contribue à maintenir notre service de dépannage alimentaire en action au profit des jeunes et des familles défavorisées.



Pour une première année, la Fondation Intact soutient et maintient du travail de rue dans l'ouest de Québec.



Depuis treize ans, la ville de St-Augustin-de-Desmaures nous soutient dans nos activités et services.

Un grand merci à la Fondation Maurice Tanguay pour le don d'appareils réfrigérants, ceci nous permettra la continuité de notre distribution alimentaire.





Pour une première année, Tolérance Zéro fera partie de nos services d'accompagnement.

Milieu de Vie

Le milieu de vie à TRAIC Jeunesse, c'est un prolongement de la rue. Il y cohabite des personnes en situation d'itinérance, des jeunes de tous les genres, des travailleurs de rue de passage...

On y passe pour manger un toast au beurre de peanuts, dormir sur le divan, jaser, prendre un café, une pause de la rue, refaire un c.v., des photocopies, un fax, un téléphone, rencontrer son travailleur de rue. On y vient aussi pour faire des démarches, tenir une réunion pour organiser un projet, respirer un peu quand c'est tendu à maison.

L'occupationnel qui correspond davantage à l'animation culturelle n'est pas l'approche préconisée. L'approche exercée au milieu de vie relève davantage du dialogue, de l'accueil de l'autre, du questionnement existentiel et du savoir-être ensemble. Et c'est le lieu idéal pour vivre un processus d'empowerment individuel, de groupe et communautaire.

Bien que nous soyons reconnus « milieu de vie », les ressources financières et humaines sont insuffisantes pour que nous puissions le promouvoir dans notre communauté. Il nous a été impossible jusqu'à maintenant de le garder ouvert sur des horaires réguliers et totalement adaptés aux besoins des personnes de nos quartiers. Tout comme d'avoir un salarier à temps plein dédié au milieu de vie et à l'accueil des personnes.

Persuadés qu'un milieu de vie opéré à son plein potentiel répondrait à plusieurs besoins de notre communauté, c'est sans relâche que nous poursuivrons la recherche de financement dans le but de son actualisation complète.

pourquoi soutenir le travail de rue,

- L'implication solide du travail de rue permet d'agir comme **témoin d'avant-garde** des phénomènes sociaux émergents et d'ainsi œuvrer à une meilleure compréhension des populations vulnérables et des réalités qu'elles vivent.
- Par son approche globale, le travail de rue possède une expertise transversale des problèmes sociaux permettant d'articuler des stratégies d'intervention polyvalentes ayant un impact sur plusieurs dimensions des conditions de vie des populations vulnérables.
- L'intégration progressive et respectueuse des travailleurs de rue dans le milieu permet à travers le lien de proximité de créer sur une base volontaire avec les populations ciblées, d'ancrer une démarche de prévention significative par son intensité et sa continuité.
- La présence de ces généralistes sur le terrain permet d'agir autant en première qu'en dernière ligne; leur accompagnement permet d'agir en amont et en aval des services adressés aux populations vulnérables (ex.: en amont d'une prise en charge par la DPJ et en aval avec des jeunes issus des centres jeunesse).
- La présence dans les milieux de vie permet d'agir auprès de groupes confrontés à différents niveaux de vulnérabilité: contribue à prévenir les problèmes sociaux et de santé par la réduction des risques au sein de la population et par la réduction des méfaits associés aux pratiques à risques des populations vulnérables.
- Le degré hors du commun de **mobilité**, **d'accessibilité** et de disponibilité du travail de rue, la confidentialité qu'assure cette pratique ainsi que son réseautage avec

- différents intervenants sociaux, propose une **porte d'entrée** privilégiée des populations vulnérables vers les services (santé, sociaux, éducatifs, culturels, juridiques, loisirs, etc.)
- La reconnaissance des organismes communautaires en travail de rue permet d'articuler des **stratégies intersectorielles** efficaces en santé publique à travers la négociation de rapports constructifs et le développement de **collaborations durables** avec d'autres organismes communautaires et institutions.
- Le renforcement de l'autonomie des organismes communautaires en travail de rue contribue à leur ancrage au sein de la communauté locale et favorise ainsi la prise en charge collective des conditions de vie par la population et les groupes sociaux concernés.
- Le travail de rue québécois est reconnu à l'échelle internationale pour la valeur de son expertise, contribuant en ce sens à la reconnaissance du Québec comme leader dans le camp de la promotion et de la prévention en santé publique.
- La consolidation du support au travail de rue (encadrement, équipe de vie associative, formation, supervision, etc.) contribue à hausser le degré de qualité de l'intervention dispensée auprès des populations vulnérables. *
- * Tiré du document produit par Annie Fontaine

Portrait de rue

6 janvier, première journée à TRAIC Jeunesse, c'est l'hiver, il fait froid, je ne sais pas où aller. Sainte-Foy & Sillery, c'est où? On se rend comment? Je ne connais aucun organisme du quartier et encore moins les jeunes. Par où commencer ? Je fais quelques appels, j'envoie des courriels aux partenaires, ça y est, je peux me lancer. Tous sont prêts à me recevoir! Le Collège des Compagnons, Centre Psychopédagogique de Québec, les maisons des jeunes de Sillery et de Sainte-Foy,... Je vais marcher sur Myrand, sur Maguire, je vais dans les Tim Hortons, dans les McDonalds, à la Place Laurier... Je veux me faire remarquer, je veux comprendre les habitudes de mon quartier, je veux connaître les spots.

Je réalise que tout va bien plus vite que je le pensais : un jeune, deux jeunes, trois jeunes, quatre jeunes, ça fait moins d'un mois que je suis arrivée. Mon téléphone sonne, je vais rendre visite au Gîte Jeunesse, je déménage un jeune, je vais chez une jeune, je vais au restaurant, je vais au cinéma, j'accompagne à la MMF, je vais au CLE, chez le médecin, etc. Je suis partout et surtout, je parle de tout : d'amitié, d'amour, de sexe, oups, je dois mettre mes limites et réexpliquer mon rôle! Je parle de conflits familiaux, d'école, de dope, de travail, de fugue, de leurs projets et de leurs ambitions. Tout ça n'est qu'un début, je suis nouvelle dans l'équipe, l'été arrive avec ses changements de dynamiques et tous ses nouveaux défis.

Natacha

Sainte-Foy et Sillery

Être travailleur de rue dans le quartier Montcalm m'a amené à considérer davantage certaines réalités. La mixité sociale, culturelle, générationnelle semble un enjeu important, sans pour autant que les occasions et les endroits pour socialiser soient nombreux. J'ai parfois trouvé difficile de me situer entre les espaces encadrés et les appartements. Les jeunes rencontrés m'ont amené à circuler entre l'HLM Bourlamaque, l'école secondaire Perrault, la Maison des jeunes Saint-Jean-Baptiste, le parc Lucien Borne...

En dehors de l'attrait commercial de la rue Cartier et touristique des plaines d'Abraham, je me suis attaché à comprendre les dynamiques, connaître les partenaires sociaux et prendre le pouls du quartier. J'ai arpenté les rues, regardé des games de soccer, joué au basket. J'ai écouté, j'ai expliqué mon rôle ou encore effectué des dépannages... Petit à petit dire bonjour, se faire voir, redire bonjour, être reconnu, faire partie du monde, être dans la communauté avec une attention rattachée aux difficultés vécues par les personnes qui nous entourent. J'ai d'abord et avant tout tenté de partager le quotidien des personnes à la sortie du dépanneur, de l'école, à une distribution alimentaire, entre deux appartements, dans des bars... Quelle fut alors ma chance lorsqu'on m'a permis d'entrer dans leur intimité lorsqu'elles vivent une relation conflictuelle avec leur voisin, leur enfant, leur propriétaire, se retrouvent à court d'argent, de nourriture ou encore vivent la satisfaction d'un spectacle de danse, la joie de se réconcilier, de pouvoir rêver. J'ai alors souvent admiré la capacité de chacun à faire face, à surmonter les épreuves, à se supporter.

Autant être simplement présent et déléguer le choix de mon utilité a pu être frustrant, mais j'ai appris à respecter le rythme, ne pas projeter de résultats afin de répondre aux besoins des personnes rencontrées. Non seulement mes attentes ont parfois été vaines, mais les jeunes m'ont sollicité lorsque j'ai accepté de ne pas savoir, d'être vulnérable au moins autant qu'eux… J'ai aimé chiler, partager, triper, rencontrer le monde. Mon collègue Koffi avec qui je partage le même territoire et l'équipe de TRAIC Jeunesse a aussi vraiment été important pour favoriser tous ces liens de confiance.

Fabien

Montcalm - Saint-Sacrement

Seulement quelques mois se sont écoulés depuis mon arrivée dans la famille de TRAIC Jeunesse. Si j'appréhendais de débuter le travail de rue dans le froid glacial de janvier, j'ai vite été réconfortée par la chaleur de l'accueil de mon équipe et des gens de mon secteur. Saint-Augustin étant une petite communauté, je me suis rapidement fait remarquer. Cela m'a permis de créer des contacts assez facilement en fréquentant les lieux publics. C'est par le temps passé dans les maisons des jeunes, les cafés, les bars, les écoles et les restaurants de mon milieu que je tente d'en comprendre la dynamique et les besoins. Difficile au départ de trouver un sens aux heures interminables à siroter des cafés au Tim Hortons et au McDonalds.

Puis tranquillement, on fait partie du décor, il s'installe une familiarité avec le personnel et les clients réguliers. Un sourire, une remarque, une serveuse qui vient discuter avec moi durant sa pause. Quelque part entre les confidences d'une jeune mère monoparentale qui se bat pour recevoir ses pensions alimentaires et celles d'un homme qui vient de recommencer à travailler après une thérapie pour sortir de sa dépendance à l'alcool, j'ai compris le rôle du temps et de la simple présence dans mon travail. J'ai également eu la chance d'entrer très vite dans l'intimité des jeunes en me faisant inviter dans les appartements. C'est avec beaucoup d'étonnement et de satisfaction que j'ai constaté à quel point les jeunes m'ont fait confiance rapidement, en partie grâce au travail exceptionnel de Sébastien qui était là avant moi. Avec les jeunes, j'ai calmé des crises d'angoisse, j'ai fait des dépannages alimentaires, j'ai partagé une bière, j'ai visité une ressource d'hébergement, j'ai fait une tournée de c.v., j'ai parlé de sexe, j'ai discuté de musique, j'ai accompagné dans un deuil, j'ai donné mon opinion, j'ai participé à une rencontre de médiation à l'école. Avec les jeunes, je veux continuer de partager les beaux moments et surmonter les obstacles.

Anne-Frédérique

Saint-Augustin-de-Desmaures

Il y a les spots où tu observes, y a ceux où tu te fais voir, ceux où tu aimes aller, ceux où tu te sens moins à l'aise, mais où ta présence est importante. Y a les endroits où est-ce que ça bouge, tu reconnais le monde, les visages et tu connais aussi le beat de la place, y en a d'autres où c'est plus tranquille, du moins où tu pensais que ce l'était avant que tu l'investisses plus régulièrement. Il y a des moments où tu es appelé à travailler plus de jour, parce qu'il faut que tu ailles avec un jeune refaire sa carte d'assurance maladie ou sinon, c'est parce qu'il doit passer à l'aide social, remplir des papiers. C'est aussi là le meilleur moment pour aller faire des tournées de C.V. Le midi, c'est dans les écoles que ça se passe, le plus trippant, c'est dans la zone fumeur, les meilleures jases se font là, en groupe. Dans la cafétéria, tu reconnais plein de monde que tu vois ailleurs, dans le parc, à la maison des jeunes, la fille qui travaille au McDonald, l'ami du jeune avec qui tu es en lien depuis deux ans.

Parlant de liens, il y en a qui se crée très rapidement, c'est presque instantané, il y en a d'autres que ça prend du temps et tu finis par comprendre pourquoi. Il y en a qui sont juste ben en colère contre les adultes ou contre le monde entier. Il y en a d'autres qui sont tout simplement plus timides, moins ouverts. Ça prend du temps, mais ça vaut la peine. Au travail de rue, le lien est important pis le temps aussi. Le soir, évidemment, c'est l'heure des bars. La serveuse te connait, elle sait très bien c'est quoi ta job et même que parfois, elle dit aux clients qui ne semblent pas « feeler » : Va donc jaser avec Mel, ça te ferait peut-être du bien. Sinon, y a des gens que tu connais juste par le visage et il y en a d'autres que tu connais maintenant très bien. À toutes les semaines, y viennent te jaser, te poser des questions, se vider le cœur ou juste marmonner quelques mots en te redemandant chaque semaine c'est quoi donc ton nom. Et c'est dans ces endroits-là que tu finis par créer des liens avec du monde qui te call à toutes heures de la journée, pour des questions sur la garde des enfants, sur les normes du travail parce que ça marche pas avec leur boss. Pour savoir si tu connais une place où il pourrait dormir une nuit, le temps que ça s'arrange avec leur coloc ou juste pour savoir si tu es disponible pour aller prendre un café la semaine prochaine. Que ce soit de jour, de soir ou de fin de semaine, le plus gros de notre job, nous amène à partager des moments uniques avec des gens qui le sont tout autant. Ils nous ouvrent une porte sur leur vie, on va dans leur appart, ils nous racontent leurs histoires, nous demande si c'est possible de leur amener un panier de bouffe question d'être capable de finir le mois. Ils nous présentent leurs enfants, nous expriment leurs angoisses. Parfois, on gère les crises, on les confronte aussi et ça arrive qu'on les voit dans des moments plus rough. Et d'autres fois, ils nous font aussi part de leurs joies, de leurs bons coups, de ce qui les rend fiers et de ce qu'ils désirent accomplir. Le travail de rue, c'est d'être là, dans les mauvais comme dans les bons moments. Le travail de rue, ce n'est pas juste d'être présent, c'est aussi être bien ancré dans la communauté

Mélissa

L'Ancienne-Lorette

Mon expérience comme travailleur de rue cette année à TRAIC Jeunesse dans les quartiers Montcalm et Saint-Sacrement avec mon collègue Fabien a été enrichissante. Cela m'a permis de grandir comme TR et de donner une écoute et un support à ceux et celles qui en avaient de besoin.

Nous avons été présents dans différents endroits du quartier Montcalm. On a eu le privilège d'être accueillis dans la cour du hlm là où les jeunes se rassemblent pour jouer et discuter de divers sujets de leurs vies de jeunes en développement. On a même été invités à susciter des réflexions constructives auprès de ceux-ci. Nos présences leur ont permis de partager des opinions au sein de leurs groupes sans se sentir jugés par leurs pairs. Auprès de certaines familles avec lesquelles nous étions en lien, nous leur avons fourni un dépannage alimentaire. De ce fait, nous avions été invités à entrer dans leur intimité là où ils nous ont confié leurs joies et leurs peines. Pour moi, ce fut un grand témoignage de confiance.

En ayant réussi à avoir l'acceptation des personnes significatives dans la communauté du hlm, nous étions informés des difficultés qu'un de ses citoyens pouvait vivre. Durant l'année, nous avons été la voix des jeunes du HLM sur les tables de concertation, là où ils ont été souvent vus comme une nuisance non comme des personnes qui ont besoin d'un espace de vie. Pour nous assurer d'entrer en contact avec le plus de gens possible, nous sommes allés aussi dans une des écoles du quartier. Ce faisant, tout jeune qui entre en contact avec nous nous a fait part de ses projets de vie ou des projets qui le passionnent. Alors, on se trouve à les supporter et à les encourager dans les voies positives qu'ils veulent emprunter. Parfois, nous avons pu rencontrer des moments plus difficiles ou des démêlés interraciaux entre jeunes. Nous avons été présents pour apaiser les flammes de leurs colères. Les jeunes qui ne se considèrent pas comme populaires dans l'école profitaient de notre présence pour se faire voir. Nous étions là pour rehausser leur estime. Nous sommes allés fréquemment au centre d'achat pour croiser le chemin des jeunes que nous voyons seulement dans les bars. Ah! Les bars, pour moi ils occupent une grande superficie de notre rue! Au fil du temps j'ai su me rendre utile dans cet univers de sexe, d'alcool et de notoriété sociale. Je suis venu en aide à diverses personnes dans différentes situations de crise. Durant les bagarres, j'ai assisté les blessés. Lorsque les esprits s'enflammaient, il m'arrivait de jouer les médiateurs. Ma présence comme travailleur de rue offrait une sécurité à certains des habitués du bar.

Koffi

Montcalm - Saint-Sacrement

Au mois de janvier, j'ai débuté un stage à TRAIC Jeunesse avec le profil travail de rue et proximité du programme d'éducation spécialisée du Cégep de Ste-Foy, et qui durera jusqu'en décembre 2014. Au début, je me suis lancée dans cette option un peu à tâtons, sans trop savoir ce que cela impliquait. J'ai été agréablement surprise de constater qu'au cours des derniers mois, je n'ai pas cessé d'apprendre et pas simplement dans un angle scolaire. J'ai appris en fréquentant des lieux du quartier Montcalm/St-Sacrement comme l'école Joseph-François Perreault, le HLM Bourlamaque, le Dagobert, la maison des jeunes St-Jean Baptiste et plusieurs autres, et la rue, bien sûr. J'ai appris que la relation d'aide avait sa place dans tous ces milieux, qu'elle avait sa place partout, en fait. J'ai découvert cette approche alternative, basée sur l'égalité et adaptée aux besoins réels de l'individu. On s'adapte à la personne, on ne tente pas de l'adapter à nous. J'ai l'impression d'avoir trouvé quelque chose qui rejoint ceux classés non joignables. J'ai pu découvrir des côtés de moi par le travail de rue par les réflexions et les remises qui viennent avec cette pratique alternative. J'ai hâte de voir ce que je pourrai apporter aux autres ainsi que ce qu'ils pourront m'apporter par le biais de ce travail.

Evelyne

Les simples contacts

Être en contact. Garder contact. Provoquer un contact. Le travail de rue se base avant tout sur la relation. Être en relation, être là. Dans les simples contacts, nous y retrouvons, bien sûr, toutes nos interventions qu'elles soient formelles ou informelles, mais c'est plus subtil que ça. Il y a aussi tous les saluts, les « J'ai pas le temps de te parler, on se voit bientôt », les échanges de regards, les signes de tête un peu gênés de ceux qui nous connaissent de vue et qui ne sont pas sûrs. Les petites jases des habitués du coin, qui ne savent pas toujours ce que l'on fait vraiment. Tous ces petits gestes anodins tissent la toile d'action de notre travail. Des saluts qui rappellent qu'on est là, qu'on existe, qu'on considère l'autre. Au début, toute notre action passe par l'observation et par ces premiers balbutiements de relations. C'est là que tout commence. Et puis, avec le temps, les choses se placent. Pour certains jeunes, on est vraiment entré dans leur vie, on a fait un bon bout avec eux. Pour d'autres, ça restera au stade des salutations quotidiennes. Puis, c'est bien comme ça. On reste là. On est accessible, disponible. Un jour, à force de petits saluts, il y en aura un qui va nous accrocher pour nous dire « As-tu du temps, j'aimerais ça te jaser de quelque chose.. ». Et puis si ça n'arrive pas, c'est correct aussi. Mais on reste là. Tous ces contacts, cette toile de relations, c'est ce qui nous permet d'être ancrés dans notre milieu. C'est un soin quotidien qui, mine de rien, nous rattache à bien du monde...

Combien?

Cette année, l'équipe de TRAIC Jeunesse a eu plus de 4 800 contacts avec des jeunes du territoire et avec leur famille, pour certains d'entre eux. De ce nombre, des mêmes jeunes reviennent, et c'est tant mieux! Ces interactions quotidiennes créent avec le temps une réelle relation de confiance. Pour d'autres, il se peut qu'ils s'y retrouvent qu'une fois : la porte a été ouverte, c'est l'important. En 2013-2014, les travailleurs de rue ont été autant en contact avec les gars que les filles. Chez les plus jeunes, on a par contre davantage eu de contacts avec les garçons. Ces derniers sont généralement plus dans l'action, ils bougent et ils sont souvent moins gênés de nous interpeller! Pour les 41 ans et plus, c'est davantage avec les femmes. Nous sommes en contact avec plusieurs mères monoparentales, ce qui peut expliquer cette prédominance.

Où?

Endroits privilégiés pour le travailleur de rue, les bars, les événements spéciaux et le milieu de vie de TRAIC Jeunesse ont été les endroits les plus prolifiques pour faire des contacts. C'est en fait le milieu où les jeunes se retrouvent le plus en gang, sans structure. Les parcs l'été ou les patinoires l'hiver sont de bons endroits pour être entouré de plusieurs gangs de jeunes différents, mais qui se connaissent presque tous puisqu'ils habitent le même quartier. C'est un peu comme l'école, qui arrive en deuxième. On est « l'intrus », tous les jeunes se connaissent. Souvent, il y en a un qui nous présente à sa gang, et de fil en aiguille le mot se passe et on entre dans divers groupes. Pour leur part, les bars et les événements spéciaux (festivals, *partys*, etc.) sont des endroits où il y a évidemment beaucoup de monde et où les contacts y sont nombreux. Finalement, avec les 300 contacts que l'on a eus au sein du local de l'organisme, on peut dire qu'il est de plus en plus un milieu de vie pour bien des jeunes!

Les types d'intervention

Sur le coin d'une table, dans un sous-sol de maison, entre deux cours ou dans le « char », qu'elles soient issues de demandes formelles ou non du jeune, les interventions des travailleurs de rue prennent différentes formes.

L'écoute et la discussion sont souvent les premières actions du TR en relation d'aide. C'est sans doute pourquoi elles se retrouvent en plus grand nombre. Il y a la petite jase quotidienne, les moments où le TR et le jeune apprennent à se connaître, mais aussi la grande ventilation d'émotions : écouter, partager des silences, encore écouter, laisser le jeune vider son sac quoi ! Il y a bien des choses qui ne se disent qu'au travailleur de rue... Accueillir ce que le jeune a à dire, jaser avec lui de ses peurs, de ce qu'il vit. Questionner, débattre, philosopher, échanger. L'écoute et la discussion, c'est un beau mélange de tout ça. C'est une intervention quotidienne pour le travailleur de rue. Il demeure attentif et disponible, car ces moments peuvent être planifiés ou, au contraire, arriver d'un coup! (2 478 interventions)

L'information/prévention, c'est vrai, il y en a partout ! À la télévision, à l'école, par le biais de campagnes de sensibilisation, etc. La différence avec le travail de rue, c'est que le jeune est souvent plus ouvert à entendre le message. D'abord, il y a la force du lien. La confiance joue pour beaucoup. Le TR respecte aussi le rythme du jeune et n'emploie pas un ton moralisateur. Il mise plutôt sur la responsabilisation : « L'information est passée, c'est à toi de décider ce que tu fais avec ». La relation de confiance étalée sur plusieurs années, le fait que l'on est dans la rue et non dans un bureau, tout cela teinte notre intervention. Donner de l'information ou faire de la prévention, ça peut être par l'entremise de blagues au sein d'un groupe, de petits messages lancés subtilement par la bande ou tout simplement en empruntant la grande porte ! (418 interventions)

Le travailleur de rue prend l'initiative, mais il n'est pas rare que celle-ci vienne du jeune. Il peut se sentir plus à l'aise de poser des questions à son travailleur de rue qu'à un intervenant qu'il ne connaît pas et qui est issu du milieu institutionnel. Le TR doit donc veiller à se garder à jour, car tous les sujets peuvent être abordés!

Issu souvent d'une demande formelle du jeune (sinon dans certains cas le TR le proposera), l'accompagnement amène le travailleur de rue à accompagner et supporter le jeune dans une action précise, par exemple, dans un bureau de médecin pour un avortement, un CLSC pour un test de dépistage ou au Palais de justice à titre de témoin. Ouvrant davantage sur l'intimité du jeune, le lien approfondi avec le temps joue souvent ici un rôle important. Les accompagnements peuvent aussi être d'ordre plus pratique et pédagogique (aller au bureau d'assurance-emploi, faire une tournée de c.v.). En tout temps, ils sont des moments privilégiés pour renforcer le lien. (272 interventions)

La **médiation**, c'est agir en tant qu'intermédiaire dans la résolution de conflits. Entre des jeunes, entre un jeune et sa famille, un jeune et une institution, cela peut être très large. Le TR favorise alors la communication et tempère les tensions. (150 interventions)

La **référence personnalisée** prend forme lorsqu'un travailleur de rue utilise ses contacts professionnels pour référer un jeune. Le jeune est souvent ainsi plus en confiance de rencontrer, par exemple, Diane, une infirmière connue par le Tr et bien référée par ce dernier. Le travail de rue fait alors le pont entre le jeune et les autres ressources. (28 interventions)

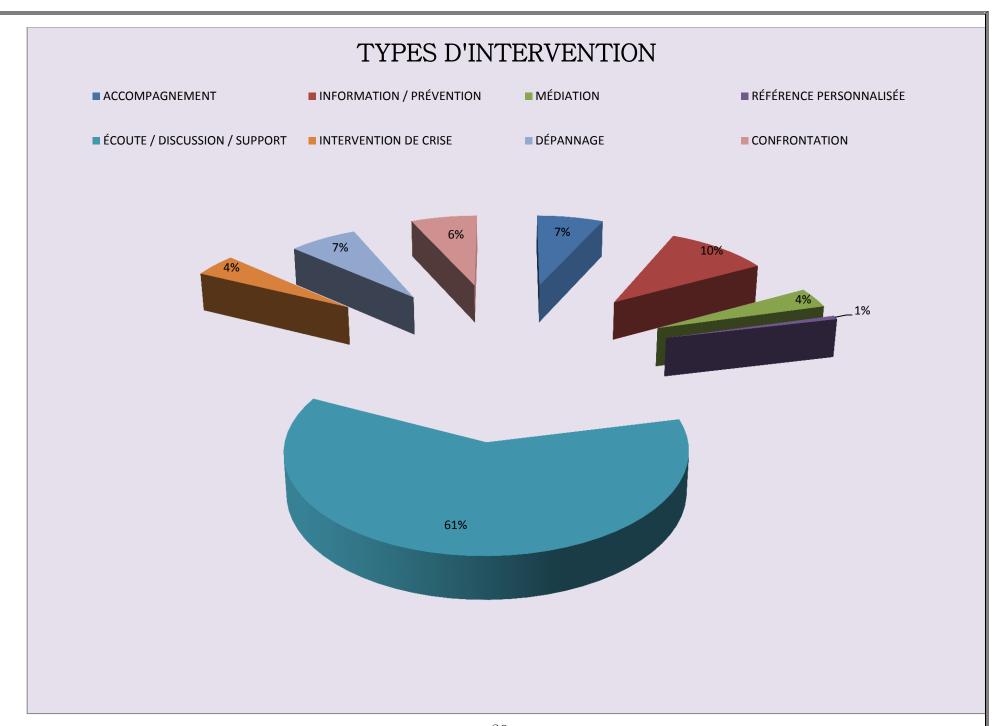
L'intervention de crise peut être de tout ordre, ayant comme particularité l'urgence ou la désorganisation d'une personne ou d'une situation. Crise suicidaire, perte d'un parent ou du logement en sont des exemples. (173 interventions)

Par **dépannage**, nous entendons l'action d'offrir une aide alimentaire et/ou matérielle de base et de manière ponctuelle. Celle-ci est possible grâce à Moisson Québec et à la Fondation Marcelle et Jean Coutu. (278 interventions)

Finalement, la **confrontation** est parfois nécessaire pour favoriser le cheminement des personnes avec qui nous sommes en lien. Le travailleur de rue sera plus en moyen de confronter un jeune avec qui il a bâti une relation de confiance à travers le temps. Le message qu'il tentera de passer sera davantage reçu. La confrontation n'est pas synonyme d'affrontement. Elle est basée sur le dialogue et le respect. Elle part des faits. La confrontation est un test avec la réalité, met en lumière l'incohérence entre ce qu'une personne dit et ce qu'elle fait. C'est un peu comme un coup de pied dans le derrière, parfois utile lorsqu'une personne jette le blâme sur tous sauf elle-même ou fuit la réalité. **(271 interventions)**







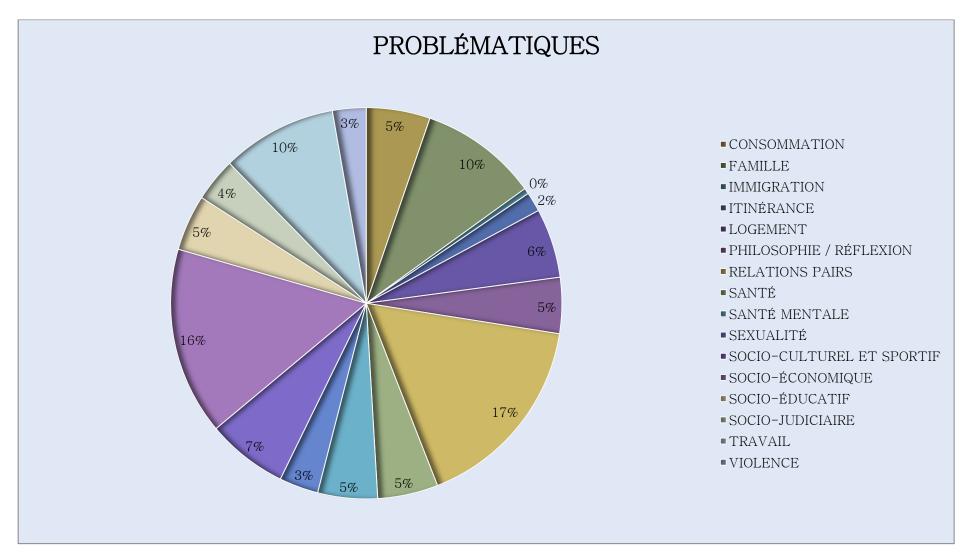
Alors cette année, le renouvellement d'une partie de l'équipe de travailleurs de rue a évidemment eu une incidence sur notre compilation statistique. Néanmoins, c'est plus de 180 jeunes qui ont pu bénéficier d'un suivi avec un travailleur de rue de TRAIC Jeunesse.

Tout près de 60% de ces jeunes sont des garçons et les 15-24 ans sont les plus nombreux (60%). Aussi, près de 25% de nos suivis sont issus de l'immigration.

En tout, ce sont plus de 1057 rencontres qui ont eu lieu avec ces 187 jeunes et le lieu de ces rencontres est dans l'ordre : directement chez la personne, dans notre milieu de vie, dans les bars et autres commerces, dans les parcs. Il est à noter que l'automobile même du travailleur de rue est un endroit propice aux confidences et que les jeunes profitent souvent de cet espace pour s'ouvrir sur leurs réalités.

Des phénomènes abordés lors des interventions, 4 sortent clairement du lot : d'abord les relations avec les pairs(les amis, les amours, l'isolement social,...), puis la situation socio-économique (organisation financière, dépannage alimentaire, transport,...), ensuite la famille (relation avec les parents,...) et enfin le travail (recherche d'emploi, projets et aspirations, l'aide sociale,...)

problématiques rencontrées



Répartition des suivis individuels

Groupes d'âge	Nombre d'interventions	Nombre d'individus	Pourcentage	Répartition par sexe	
				Hommes	Femmes
0-14 ans	11	9	1 %	4	7
15-18 ans	274	54	26%	39	15
19-24 ans	249	56	24 %	28	28
25-40 ans	322	52	30 %	16	36
41 ans et +	201	16	19 %	3	13

1057 rencontres avec 187 jeunes rencontrés pour un total de 4068 interventions

Dépannage



En étant directement sur le terrain, dans le quotidien des personnes, il n'est pas rare qu'on nous demande un coup de main. Aux fins de nos statistiques, nous entendons par *dépannage*, l'action d'offrir une aide alimentaire et/ou matérielle de base et de manière spontanée. Il peut aussi s'agir d'un lift ou de billets de bus pour

se rendre à un rendez-vous important.

Grâce à Moisson Québec, TRAIC Jeunesse reçoit une fois par mois des aliments dont peuvent bénéficié les jeunes et les familles qui sont en liens avec un travailleur de rue. De plus, une part de notre budget de fonctionnement est allouée à l'achat de protéines (viandes, lait, œufs...) pour compléter notre Moisson. Enfin, bon an mal an, près d'une quarantaine de ménages peuvent recevoir un panier de Noël. Le dépannage alimentaire est une belle occasion pour les travailleurs de rue de visiter les personnes directement chez elles et d'avoir accès en toute humilité à une part de leur intimité.

Aussi, nous bénéficions de l'appui de la Fondation Marcelle et Jean Coutu, ce qui nous permet l'achat par exemple, de produits nettoyants, d'hygiène personnelle, de tests de grossesse, de couches pour bébé et surtout, d'aider des familles à compléter les achats de matériels lors de la rentrée scolaire.

Finalement, le *dépannage* se fait souvent aussi au niveau du transport : accompagnements pour un rendez-vous, recherches d'appartements, déménagements, tournées de c.v. etc. La voiture du travailleur de rue devient alors un lieu pour jaser tranquille, faire connaissance ou décompresser.

L'errance

L'errance se caractérise par la désaffiliation, une rupture avec un milieu et le mouvement vers un autre. Elle se concrétise sous plusieurs formes. Les jeunes partent en



fugue, se font mettre à la porte de chez leurs parents, se font renvoyer de la maison des jeunes ou de l'école, déménagent sans cesse d'un appartement à un autre, dorment sur le divan d'un ami, etc. L'errance est une recherche de solution au déséquilibre en réponse à un besoin qui n'est pas comblé. La précarité financière, l'instabilité relationnelle et les conflits familiaux sont des facteurs qui poussent souvent les jeunes que nous côtoyons à devoir se déplacer d'un appartement à un autre ou à quitter le milieu familial. Les travailleurs de rue accompagnent et suivent plusieurs jeunes dans une

dynamique d'errance. Ils veillent à leur santé et leur sécurité dans la mesure du possible, les dépannent au niveau alimentaire, les aident à se trouver un logement, à déménager, les réfèrent vers des ressources d'hébergement, tentent de mailler avec leur milieu naturel ou de les accompagner dans l'adaptation d'un milieu à un autre. Mais surtout, ils sont présents au quotidien, ils les écoutent, les font réfléchir et les encouragent. Pour plusieurs jeunes, le travailleur de rue demeure un des seuls ancrages stables dans leur vie.

Des réalités dites délinquantes

Notre façon d'aborder la délinquance se situe davantage en prévention.

Ce concept est tellement large qu'il fait appel au jugement individuel, aux cadres légaux et normes socialement admises. Les motivations repérées chez les jeunes qui commettent des actes délictueux sont entre autres le thrill, la débrouillardise, l'enrichissement, le statut social, le pouvoir et la reconnaissance de ses pairs. Nous pouvons être témoins et spectateurs de leurs « trips » et/ou actes délictueux tout en restant vigilants à toute forme de prise de conscience. Notre rôle permet de susciter la réflexion, de détourner son potentiel vers d'autres forces en se concentrant sur la réduction des méfaits. Notre position d'adulte repère, de lien significatif et positif nous fait parfois entrer dans la confidence. En effet, sortir du rapport d'autorité permet de privilégier le lien de confiance. Nous l'accompagnons dans ses démarches, le confrontons parfois. Nous le soutenons pour s'en sortir lorsqu'une volonté de changement est verbalisée ou imposée par la Loi.

Le projet MSP vise à accompagner les jeunes qui peuvent avoir des démêlés avec la justice ou de prévenir cette judiciarisation en leur offrant des alternatives, des activités de loisirs. Nous sommes vigilants à ne pas stigmatiser et catégoriser ces jeunes au parcours unique que la société marginalise.

TECHNOLOGIE D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION dans le cadre d'un financement du Ministère de la Sécurité publique

Depuis maintenant un an, TRAIC Jeunesse fait partie du projet Technologie de l'Information et de la Communication. Ce projet favorise l'utilisation des diverses plateformes sociales telles que SnapChat, les textos, Twitter, Facebook, Instagram et plus encore. Ce nouveau projet est en fait une réaction aux nouvelles réalités jeunesse et a pour objectif de s'adapter aux rythmes des jeunes, tout en les rejoignant dans leurs nouveaux lieux de rencontres. Ce projet se voit en fait comme une porte d'entrée vers les jeunes, malgré cette nouveauté, les travailleurs de rue souhaitent demeurer fidèles à la pratique en favorisant les échanges face à face.

Certains aspects de ce projet viennent confronter les travailleurs de rue dans leur pratique notamment tout ce qui est en lien avec la confidentialité des réseaux sociaux, surtout avec Facebook. C'est pourquoi au cours de la prochaine année l'équipe de TRAIC Jeunesse souhaite s'engager dans une démarche de réflexion, et ce, dans l'objectif de répondre à plusieurs questionnements qui émergent de ce projet. Comme le temps alloué aux diverses plateformes sociales versus le temps alloué dans la rue ou encore tout ce qui est en lien avec l'intimité des jeunes. En outre, sont-ils conscients de tout ce que nous pouvons apprendre sur eux via les plateformes sociales et jusqu'où cela peut les mener?

Concertations

Table d'Action Préventive Jeunesse: TRAIC Jeunesse demeure présent et actif au sein des TAPJ de l'Ouest et du Centre pour créer et maintenir des liens avec les partenaires jeunesse du milieu. Le but est de promouvoir la prévention de la toxicomanie chez les jeunes de 10-18 ans, leurs parents et les adultes significatifs en contact avec eux. Ce lieu permet un partage d'informations sur les différentes réalités sociales et un support entre les intervenants jeunesse des milieux communautaires, institutionnels et municipaux. Les TAPJ permettent aussi, grâce à leurs enveloppes budgétaires, le support à des actions directement en lien avec leur mission.

Table Terrain des partenaires sociaux du HLM Bourlamaque et de Saint-Sacrement: Dans le premier cas, des rencontres mensuelles réunissent l'ensemble des acteurs sociaux (OMHQ, CSSS, Organismes communautaires) afin de favoriser la concertation des organismes du milieu et l'implication du milieu. Dans le second cas, deux rencontres annuelles souhaitent favoriser la concertation des organismes du milieu et l'implication bénévole.

Contribution à l'organisation de la Nuit des Sans-Abri: À la fois, cette collaboration nous a permis d'expérimenter la gestion d'évènement, mais elle permet d'être solidaire des personnes vivant des situations d'itinérance en les associant et en sensibilisant le grand public à cette réalité.

L'Association des Travailleurs et Travailleuses de Rue du Québec (ATTRueQ) est un regroupement qui rejoint toutes les personnes qui touchent de près cette pratique d'intervention (travailleurs de rue, coordonnateurs, superviseurs, travailleurs de milieu, etc.) pour assurer la promotion, le développement et la reconnaissance de la pratique du travail de rue au sein de la société québécoise. C'est un lieu d'échange et de ressourcement ou les gens peuvent se permettre de soumettre des questionnements afin d'en discuter et de trouver des alternatives. Outre les rencontres de la région Québec/Appalaches, nous avons une réunion provinciale par année ou tous les travailleurs de rue du Québec se réunissent afin de faire un bilan de l'année pour chaque milieu, de discuter sur différents sujets lors d'ateliers et de participer à l'assemblée générale annuelle.

Activités réalisées 2013-2014

Il est important, d'année en année, de voir à quel point TRAIC Jeunesse est de plus en plus sollicité tant au niveau de l'expertise du travail de rue et des réalités adolescentes qu'au niveau de la promotion de l'organisme, ce qui témoigne d'une belle reconnaissance du milieu et du travail accompli.

Voici quelques exemples des activités accomplies cette année:

Présentations sur le travail de rue au Cégep de Sainte-Foy et Cégep Mérici

Rencontre Chantier «Se nourrir»

Rencontre d'information au Centre Local d'emploi de Ste-Foy

Rencontres avec des étudiants au Cégep Sainte-Foy

Rencontres régionales de l'ATTRueQ Rencontre avec la ville de St-Augustin-de-Desmaures, les travailleurs de rue, la MDJ de St-Augustin-de-Desmaures et les Vélossécurs sur la situation des parcs «Sécuri-parc» Rencontre provinciale et assemblée générale annuelle de l'ATTRueQ

FORUM, COLLOQUES ET CONFÉRENCES

Colloque sur la prostitution juvénile des filles et garcons

Colloque S'Explique **«Santé sexuelle et**

intervention : on fait le point. Conférence sur la diversité

Conférence sur l'hypersexualisation

Conférence sur la pauvreté et l'exclusion

sociale

Forum sur le profilage social et la judiciarisation

FORMATIONS

Formation portant sur l'accompagnement des personnes homosexuelles

Formation en Santé mentale par PECH Formation Travail de rue «en partant» et travail de rue II «en pratique»

Formation sur la **prostitution juvénile** Formation **secourisme**

PARTICIPATION DANS LE MILIEU

Assemblée générale annuelle du Projet d'Intervention Prostitution de Québec Assemblée générale annuelle de La Maison Richelieu Hébergement Jeunesse Sainte-Foy Assemblée générale annuelle du Gîte Jeunesse Assemblée générale annuelle de la Guignolée St-Yves

Assemblée générale annuelle du RAIIQ Assemblée générale annuelle et délibérante du ROC 03

Assemblée générale annuelle de Centraide Assemblée générale annuelle de la Maison des Entreprises de Cœur

Animation aux Compagnons-de-Cartier Animation à la MDJ St-Jean-Baptiste Comité Sensibilisation Nuit des Sans-Abris Comité Organisation Nuit des Sans-Abris Participation à la Grande collecte Moisson Québec

Participation à la TAPJ Québec-Centre
Participation à la TAPJ de l'Ouest
Participation à la Nuit des Sans-Abris
Rencontre avec des partenaires sociaux au
Conseil de quartier St-Sacrement
Rencontre Intervenants et partenaires de
milieu du HLM Bourlamaque
Rencontre des intervenants Pivots Centre-ville
Rencontre Travail de Rue Val-Bélair
Rencontre sur le Plan de Service Individualisé

par CLSC

...

Le travail de rue agit à titre de pont entre les ressources communautaires et institutionnelles et les personnes non rejointes par celles-ci. Le travailleur de rue peut être médiateur entre la personne et ces instances, accompagnateur vers celle-ci ou référent selon les besoins de ce dernier.

ORGANISME RÉFÉRENTS

- Accès Loisirs Québec
- Accroche-toît
- Centres de Santé et des services sociaux
- Cégep de Ste-Foy
- Centre Jacques Cartier
- Centre Local d'Emploi
- Comité logement d'aide aux locataires
- La Boussole
- La Maison de L'Auberivière
- L'Autre Avenue
- La fripe.com
- Maison des Jeunes de Sainte-Foy
- Moisson Québec
- Option Travail
- Projet Intervention prostitution de Québec
- Service 211

ANIMATION-ÉCOLE

L'occasion a été donnée aux travailleurs de rue de présenter leur métier et d'expliquer le rôle de TRAIC Jeunesse dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Les échanges ont permis d'aborder l'éthique de cette approche à travers des exemples et les zones grises rencontrées. Cette pratique qui nous est chère a pu être présentée à plus de 200 futurs travailleurs sociaux qui auront une idée de ce qu'apporte le travail de rue dans la communauté et dans l'intimité de parcours de vie individuels. Il s'agit de vulgariser, de concrétiser cette pratique dans le but de sensibiliser de futurs partenaires, mais aussi pourquoi pas de susciter des vocations. Cela permet aussi d'expliquer notre rôle, de questionner les préjugés, le rapport aidant/aidé et de partager notre lecture des phénomènes sociaux dans le milieu.

L'ASSOCIATION DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DE RUE DU QUÉBEC est un lieu de rencontre entre travailleurs de rue. Une fois par mois, on se rencontre selon nos régions afin d'échanger sur nos réalités. De plus, lors de ces rencontres nous abordons les divers aspects de notre pratique tout en débattant sur certains enjeux un peu plus d'actualité et préoccupants. Ces rencontres nous permettent de nous réseauter entre travailleurs de rue, le tout en mettant un visage sur un nom ou sur un organisme. On peut ainsi développer des poteaux qui nous seront utiles dans la rue.

L'ATTRueQ est aussi un lieu de validation. On peut s'assurer que nos actions et décisions quotidiennes respectent la pratique. Le tout en étant informé des réalités vécues dans les autres secteurs par les autres travailleurs de rue. Ces rencontres servent en quelque sorte à se soutenir à travers notre pratique tout en offrant un lieu d'échange pour ceux qui ont des questionnements. Ces rencontres sont réconfortantes, surtout pour ceux qui n'ont pas d'équipe de travail ou même de superviseur, puisque les gens autour de la table comprennent notre quotidien.

PAR (TOUT) LA RUE est un projet qui s'est avéré enrichissant pour ma jeune, valorisant surtout. Les photos étaient représentatives de sa réalité et elles définissaient très bien notre lien. Bref, chaque cliché avait son sens et ce fut très intéressant de pouvoir partager un peu de ce que l'on vit au quotidien avec nos jeunes.

Ce projet a été une expérience enrichissante pour moi, Koffi, et les jeunes qui y ont participé. Grâce à ce projet, j'ai pu nouer des liens significatifs avec les jeunes et les voir partager avec moi leurs rêves de vivre comme des superstars pour un jour. Cela m'a permis de voir sous leur façade de petits gangsters, des enfants qui n'ont qu'un rêve celui de gloire et de renommée.

PROJET KICK-OFF.

TRAIC Jeunesse a été le supporteur des 6 jeunes qui s'occupaient du projet kick-off. On s'est engagé auprès de ces jeunes à leur fournir un travailleur de rue accompagnateur et une salle de rencontre pour leurs concertations. J'ai été celui attitré à cette tâche. L'expérience a été concluante pour moi et ces jeunes. TRAIC Jeunesse a parrainé ces jeunes et leur projet de soccer en offrant son nom auprès de l'arrondissement Ste-Foy/Sillery-Cap-Rouge pour louer les terrains de soccer. Il a aussi donné son nom comme responsable des finances auprès des bailleurs de fonds. Mon rôle dans leurs réunions était fort simple. Je ne prenais aucune décision, mais je pouvais apporter mes inquiétudes s'il y avait des oublis pour le déroulement de l'événement. Je fus celui qui devait ouvrir le local pour les rencontres.

PROJET KICK-OFF Québec

Le tournoi de soccer kick off Qc a eu lieu le 20 et 21 juillet 2013 sur les terrains de soccer du parc Victoria. Il a accueilli 4 équipes dans la catégorie 12-17 ans et 18 équipes de 18 ans et plus représentant environ 220 joueurs. L'événement aura rassemblé sur place environ 500 personnes.

En plus du tournoi de soccer, la vente de hot-dog, le Dj présent, ainsi que l'animation et maquillage par des bénévoles du Cirque ont rassemblé plusieurs personnes et ont fait de notre tournoi de soccer un événement autant familial, qu'amical. L'organisation comptait des bénévoles de tout âge; Aldin Hasanbegovic, Mélissa Lemelin-Messier, Arianne Lortie, Placida Birimba, Koffi Gamedy, Hamed Adam, Gabrielle Lemelin (15 ans), Mehdi Hakar (15 ans). Le tournoi n'aurait pu être réalisé sans l'aide de précieux bénévoles; l'équipe de TRAIC Jeunesse, les arbitres (Julien Lepage, Kevin Agossa, Denis Otim), les touches à tout (Noémie Thériault, Béatrice Turcotte Ouellet et son amie Myriam Bérubé, Justine), ainsi que 3 bénévoles du cirque.







Collaborations

Accès-Loisirs

Accroche-toît

Carrefour Jeunesse Emploi

Centre Jacques-Cartier

Centre Jeunesse de Québec

Comité Logement d'aide aux locataires

CSSS Québec-Sud

HLM Bourlamaque

HLM de la Rive

L'Autre Avenue

La Baratte

La Bouchée généreuse

La Fripe.com

La Maison des Entreprises de Cœur

La Société St-Vincent de Paul

MDJ de Cap-Rouge

MDJ de L'Ancienne Lorette

MDJ de Saint-Augustin-de-Desmaures

MDJ de Saint-Jean-Baptiste

MDJ de Sainte-Foy

MDJ de Sillery

Mieux Être des Immigrants

PACT de rue, Montréal

PECH

PIPQ

Point de repères

Portage

Présence Famille

RAP Jeunesse

RAIIQ

ROCQTR

ROC 03

RSIQ

Donateurs

Mercí de croire en notre mission et d'appuyer notre cause envers les jeunes

Caisse Desjardins du Plateau

Centre de Santé et de Services Sociaux

Capitale-Nationale

Centraide Québec et

Chaudière-Appalaches

Agence de Santé et de Services Sociaux

Capitale-Nationale,

Ministre de l'Emploi et de la Solidarité

sociale, ministre du Travail, Ministre

responsable de la condition féminine,

Agnès Maltais

Ministre de l'éducation, du Loisir et du

Sport, Yves Bolduc

Ministre du Développement économique,

Sam Hamad

Ministère de la Santé Publique

Service Canada

Congrégation de Notre-Dame de Québec

Congrégation des Sœurs de Notre-Dame

du Perpétuel Secours

Congrégation des Ursulines

Congrégation du Très St-Sacrement

Maison provinciale des Frères Capucins du

Québec

Sœurs Augustines de la Miséricorde de

Jésus

Chevalier de Colomb, Conseil Ste-Foy

Collège Mérici

Cégep de Ste-Foy

Fonds d'aide des Frères des Écoles

Chrétiennes

Fondation Intact

Fondation Josaphat-Vanier

Fondation Marcelle et Jean Coutu

Fondation Opération Enfant Soleil

La Ninkasi du Faubourg

La Guignolée Saint-Yves

Bruno Chabot

Claire Houde

Frima Studio

Gilles Dumouchel

Hélène Houde

Hélène Fournier

Mécène anonyme

Poulin Radiateur Limoilou

Simon Lachance

Viviane Graham Bois

Syndicat de l'Enseignement de la région de

Québec

Syndicat des Métallos du Québec

Ville de Québec

Ville de Québec, arrondissement Sainte-

Foy-Sillery-Cap-Rouge

Ville de St-Augustin-de-Desmaures

